

Pensées d'une vie sauvage

Rien faire comme une bête, se laisser aller au fil de l'eau et regarder tranquillement le ciel, « être, rien de plus, sans autre détermination ni désir d'accomplissement », voilà qui pourrait remplacer l'action, l'accomplissement et remplir effectivement la promesse de la logique dialectique : la réactivation de ses propres origines.

- Theodor W. Adorno
Minima Moralia

Et vivre...

Aux merveilles indicibles de l'aube, aux clameurs étincelantes du midi, au seul silence du crépuscule – vivre, à chaque instant, maintenant et encore maintenant : *consentir au monde tel qu'il est*, sans plus, percevoir la mort et la naissance d'une même joie innocente, laisser venir les nuages, laisser venir la pluie, *laisser venir la tempête*.

Et ne plus jamais fuir.

Accueillir chaque cœur battant, chaque joie et chaque peine, chaque sourire et chaque larme, lire dans les yeux, écouter dans l'absence, laisser le silence parler.

Et courir à perdre le souffle, juste pour courir. Et crier à perdre la voix, juste pour crier. Danser sous une musique *qui n'a plus jamais besoin d'avoir de sens*. Donner sans savoir,

aimer sans comprendre, être en toute volonté : créer pour rien.

Ne plus jamais espérer quoique ce soit d'autre que ce qui *est*. Embrasser un devenir malicieux; parfois plaisant, parfois douloureux, mais *vrai*. Errer en affranchis-e, seul-e ou par centaines, errant-e aux rythmes saccadés d'un chaos impur et *imprévisible* – où chaque jour, chaque lune, chaque saison, chaque être et chaque instant se révèlent peu à peu, sans presse, en mouvement changeants et sensuels; fleurs aux parfums sans noms, arbres aux branchages entremêlés, ruisseaux aux flots glaciaux et impétueux.

...et fixer les étoiles, lumineuses, sans détourner le regard de l'obscurité qui les sépare, pourtant froide et infinie.